

doado



Audrey Bischoff

LES MÉSANGES

Abi

rouergue



Présentation

Abi a une spécialité : disparaître.

Elle maîtrise sur le bout des doigts l'art de rester dans l'ombre et les techniques les plus subtiles pour ne pas se faire remarquer. Mais avec une mère américano-baba cool tendance chamane adepte du *no bra*, une petite sœur beaucoup trop populaire et sa nouvelle amie Lila, trop maquillée, trop court, trop bling-bling, trop grande gueule, Abi n'a plus le choix, elle va devoir sortir de sa zone de confort et affronter les regards.

La série *Les Mésanges* comprend :

Tome 1 - Abi

Tome 2 - Lila

Tome 3 - Jade

Illustration de couverture: © **Marta Orzel**

© Éditions du Rouergue, 2022
www.lerouergue.com

doado

Audrey Bischoff
LES MÉSANGES
Abi
tome 1

*À Clo, co-survivante.
À mon Pink Floyd préféré.*

*Remerciements
à Raphaël Bischoff,
pour sa technicité,
ses précieux conseils
et encouragements.*

« Je suis celle qu'on ne voit pas
Je suis celle qu'on n'entend pas
Je suis cachée au bord des larmes »

Pomme, *Anxiété*

chapitre 1

À exactement 7 heures du matin, ma mère allume une cigarette.

À la table du petit déjeuner.

Depuis toujours, ma mère ne fume pas, et le revendique.

Elle s'assoit tranquillement en face de nous, sort un paquet de cigarettes et allume une clope, comme si c'était naturel.

La fumée stagne au milieu de nos tartines.

C'est atrocement gênant.

Je plonge mon nez dans mon bol de chocolat, ma stratégie de défense personnelle.

Capucine souffle, en levant les yeux en signe d'exaspération, et sort de table en balançant sa tartine au milieu de nos bols.

Mon frère reste les yeux ronds devant cette image incongrue.

Merci Malo, du haut de tes 5 ans, d'oser poser la question :

– Maman, pourquoi tu fumes ?

La réponse est moins satisfaisante :

– Parce que j'ai envie, *honey*.

Honey fait partie des mots dégoulinants préférés de ma mère. Née à Miami, elle abuse des expressions américaines écœurantes : elle *wonderful*, elle *amazing*, elle *so cute*. Autant de petits mots mielleux qui donnent aux adolescents envie de vomir.

Comme moi.

Elle se lève d'un coup et se met à tourner autour de la table en soufflant des ronds de fumée au-dessus de nos têtes. Avec ses cheveux ouragan, ses yeux crocodile, ses fesses donuts, et son sarouel, on dirait une chamane en transe. Je suis presque enivrée.

Quand elle décide finalement d'écraser son mégot dans le bol de Capucine, je m'aperçois qu'une fois de plus, elle n'a pas mis de soutien-gorge. Ses seins se baladent tranquillement sans aucune retenue.

Dérangeant.

L'horloge indique : 7 h 45.

Je suis en retard.

D'habitude, Capucine et moi sommes toujours en avance le matin : notre objectif principal étant de nous évader de la maison. Ma mère est tellement enjouée, ventouse, *too much*, qu'on la fuit.

Exaspérant.

Certes, il y a les matins gris où elle ne se lève pas.

Pas d'excès de bonne humeur, pas de bienveillance dégoulinante, matin triste.

Mais la cigarette au petit déjeuner jamais.

Je quitte la table précipitamment en laissant Malo radieux et fasciné par ma mère.

Je rattrape ma sœur sur le chemin du collège.

Débriefing.

- C'est quoi son problème ?
- Pétage de plombs.
- Reconversion professionnelle.
- Crise de la quarantaine.
- Dépression.
- Secte.
- Trop de yoga.
- Elle a lu un livre sur les ados.
- T'as raison, c'est une technique de parentalité pour nous empêcher de fumer.
- ...

- ...
- Bof ça lui passera.
- Tout lui passe.

Depuis septembre, ma mère est en reconversion professionnelle, elle suit des cours pour être prof de yoga.

Comme ma mère ressemble déjà à une prof de yoga, l'ambiance à la maison n'a pas beaucoup changé. Nous sommes élevés aux effluves d'huiles essentielles. Nos journées sont ponctuées de petites phrases « Ne pense pas que tu as raté, pense que tu feras mieux la prochaine fois... »

Elle est impulsive, décide au dernier moment, d'un pique-nique, d'une virée chez les copains, d'un festin à la maison.

Sa spécialité est d'inventer des fêtes qui n'existent pas. En ce moment, on célèbre les anniversaires de femmes qui ont eu une vie extraordinaire. Nous avons donc soufflé les bougies de George Sand, Marie Curie, Rosa Parks. Je prends ça pour un « subtil » message féministe à l'intention de ses enfants. Ce qui me donne fatalement envie de devenir antiféministe.

La cigarette ne colle pas avec le personnage. À moins qu'elle essaye, telle une chamane, de rappeler l'esprit de Louise Michel parmi nous.

Quand on arrive devant le collège Alphonse Daudet, ma sœur est décontractée et volubile.

Elle a hérité de ma mère ses cheveux fous et son air solaire. Malgré ses deux ans de moins que moi, on pourrait croire que c'est elle la grande sœur. Elle est imbattable sur les tendances, les ragots, les derniers groupes de musique. Tout ce qu'elle pense sort de sa bouche, sans filtre, et avec un aplomb admirable. Les avantages d'être grande sœur ? Aucun. Ma sœur ne m'imites pas, ne m'admire pas, elle sait tout avant moi.

Elle sourit à un troupeau de garçons en train de se balancer leurs cartables puis fait un signe à un groupe de filles-vampires qui tirent la gueule.

J'ai rentré ma tête sous ma capuche et je regarde mes baskets.

Capucine rejoint sa clique gaie et bruyante, pendant que j'essaie de repérer discrètement Adam, mon phare.

J'ai appris avec le temps à ne plus être jalouse de ma sœur, ça m'épuiserait.

J'espère souvent qu'elle se fracassera la tête en franchissant le portail du collège, mais ça ne dure pas.

Comme dit ma mère, « Vous êtes différentes, et tu es aussi une belle personne. »

Beurk.

Une fois encore, Capucine franchit le portail
la tête haute, sans trébucher.

Je la suis comme son ombre.

chapitre 2

Une ombre ? J'en ai fait ma spécialité.

Savoir se rendre invisible dans une classe de 4^e n'est pas donné à tout le monde.

Ma mère et ma sœur ne pourraient pas être invisibles.

Il faut avoir le physique.

Tout en moi est moyen.

Rien n'attire le regard.

Mince sans être maigre. Cheveux châtain, longs, plats et yeux marron. Appareil dentaire discret, conforme à la classe de 4^e.

Avoir les bonnes fringues est aussi essentiel.

Jeans, t-shirt à manches longues, pull à capuche. Baskets ni trop neuves, ni trop vieilles.

Le principe est de ne jamais être trop stylé. Quand sort une nouvelle tendance, j'attends au moins six mois avant de m'en emparer. C'est

risqué de se l'approprier trop vite. Je m'exposerais à des regards et des moqueries.

À 14 ans, quand tu es une fille, il faut aussi réussir à cacher tes formes. En ce qui me concerne, je dois parvenir à dissimuler mes non-formes. Masquer mes non-fesses et mes non-seins. L'ample et le foncé sont mes meilleurs amis.

Pour être invisible, il ne faut pas oublier de soigner son entourage.

Il s'avère que je suis entourée de personnes qui marquent l'œil : ma mère et ses cheveux ouragan, ma sœur et son aplomb, Adam et son mètre 80. À côté, je disparaîs facilement.

Mon petit plus : les écouteurs. Dans la rue, le métro, à la maison, dans la cour du collègue, ils servent de rempart aux autres.

Un smartphone derrière lequel je pourrais me cacher serait un véritable atout, mais apparemment « c'est-hors-de-question-avant-le-lycée ». Je chiale.

J'ai beaucoup travaillé l'attitude.

C'est la clef de l'invisibilité.

Le regard doit être légèrement baissé, concentré sur autre chose. On ne doit ni sourire ni grimacer. C'est la solution pour être physiquement présente mais absente.